

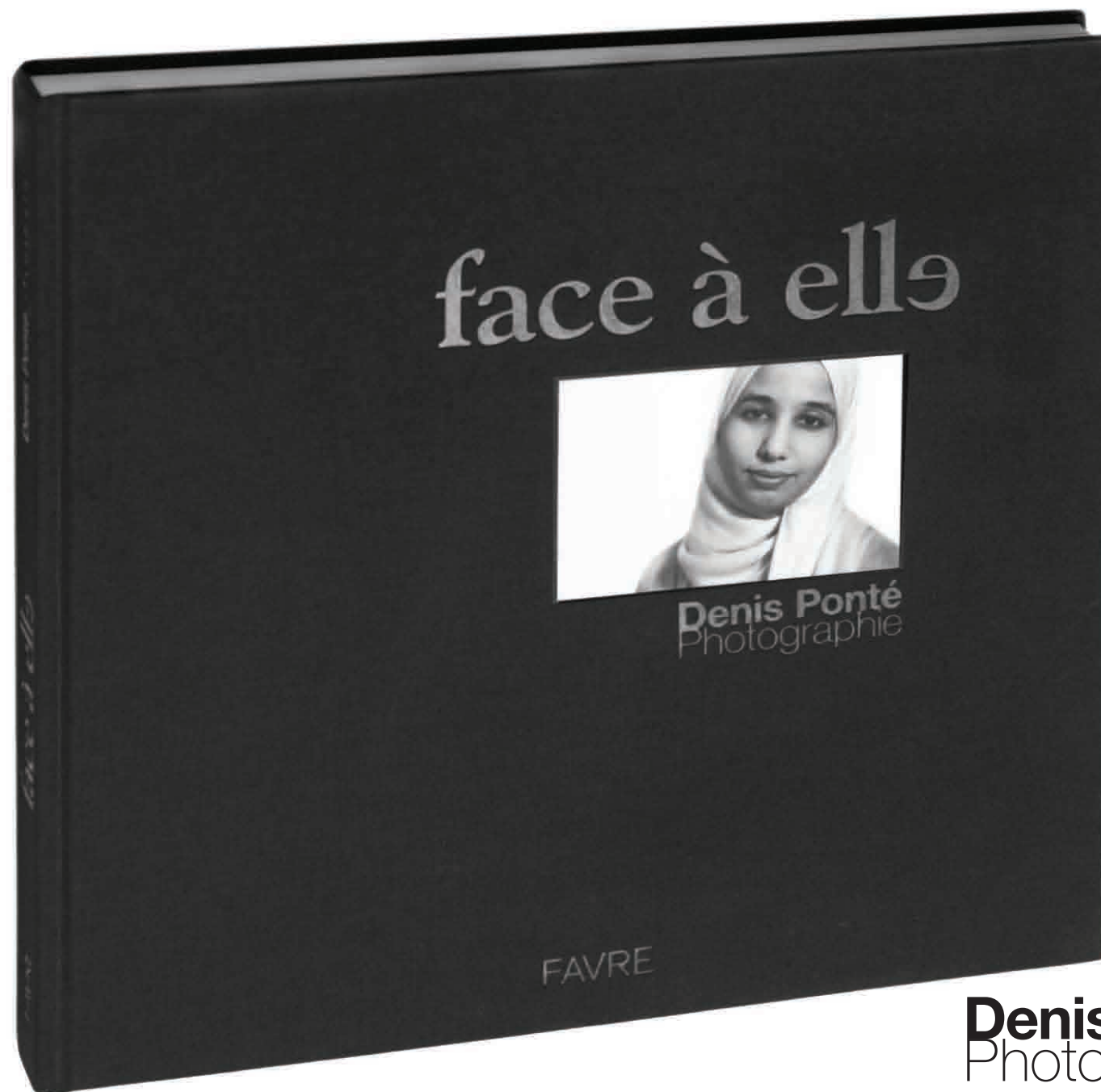
face à l'autre

1

Tiré à part du livre *face à elle* • Genève

Expositions, conférences et cinéma

10 novembre au 20 décembre 2015 • N° 1



Denis Ponté
Photographie

L'expérience «face à elle»

Daniel Vuataz

Rédacteur

Saint-Gervais Genève, Le Théâtre

Les photos sont accrochées à hauteur de ton regard. Des femmes. Uniquement des femmes.

Dans la réalité, tu ne soutiendrais pas le regard de ces femmes de la sorte. Pas aussi longtemps, pas avec autant d'attention.

Pourtant, tu es là et tu regardes.

Il y en a une qui ressemble à ta prof de quatrième, elle te sourit. Une autre qui a les mêmes lunettes que ta maman. Tiens, celle-là te fait instantanément penser à cette fille que tu avais rencontrée à Izmir l'année passée. La suivante, tu la connais, c'est une politicienne verte de la région. Elle porte le foulard mais elle n'a pas du tout l'air musulmane. Tu t'arrêtes, en flagrant délit : l'air musulmane ?

Tu repenses aux termes « délit de faciès », « madame tout le monde », « avoir la gueule de l'emploi », tu songes aux yeux qui sont les « fenêtres de l'âme », tu te répètes que « l'essentiel est invisible pour les yeux ». Le langage, tu te dis, parasite la vision. Tu constates qu'il est difficile de regarder sans vocabulaire, de voir sans mots, tu essaies pourtant. Et tu demandes à tes préjugés de se tenir à carreau.

Mais tu n'y peux rien, tu a compris à présent qu'il s'agit de femmes musulmanes, alors tu cherches. Le symbole, tout de suite. Celui qui permet le cliché. Tu le cherches des yeux, tu balaies les cinquante-quatre portraits du regard, tu feuilletes avidement le livre de l'exposition que tu tiens à la main, tu tentes de repérer une marque, un signe. Un type de physionomie ? Quelque chose dans le regard qui trahirait l'appartenance ? Le voile ?

Non, le voile, tu le sais maintenant, c'est devant tes yeux qu'il flotte doucement...

Tu repenses à une discussion entre deux de tes

amies, l'autre jour. Elles débattaient au sujet des milliers de personnes arrivées récemment en Allemagne, en Suède, en Suisse, toutes ou presque en provenance de Syrie. Tu te rappelles d'une phrase : « Oui, ce sont pour la plupart des gens bien éduqués, ils seront utiles pour notre économie, mais il y a tellement d'enfants, de femmes... Les femmes, surtout : ce sont elles qui s'intègrent le moins bien, c'est connu. » Tu réfléchis au mot « intégrer », tu le mets en rapport avec celui d'« intégrisme », tu réfléchis à la prétendue incompatibilité entre la société démocratique occidentale et la religion de ces femmes, tu songes à la confusion entre migration et islamisation, tu penses aux signes extérieurs d'appartenance, à la place de la femme dans la société dans laquelle tu as grandi et tu essaie de la comparer à celle des femmes partout ailleurs dans le monde.

Regarder une image n'est pas un acte passif mais l'acquisition lente d'un savoir ignoré. Ce n'est pas toi qui dis cela, mais Serge Desarnaulds, le préfacier de la plupart des livres de Denis Ponté, le photographe de l'exposition. « Appartenir à plus que soi par un coup d'œil », explique encore laconiquement Desarnaulds, et tu te dis que tu ne risques donc rien à t'aventurer plus profondément dans cette forêt de regards. Si Desarnaulds a raison, tu en sais déjà plus que ce que tu crois.

Comme si la vision première du photographe allait pouvoir t'aider à voir plus clair parmi ces cinquante-quatre « elle » qui te scrutent, tu décides de rassembler dans ta tête les éléments que tu connais au sujet de l'œuvre de Denis Ponté.

Une chose te vient immédiatement. Denis Ponté aime le flou. Tu repenses à son site web, sur lequel chaque photo est d'abord recouverte par un filtre qui brouille la vision et ne se désactive que lorsque le curseur de ta souris passe sur l'image. Une sorte de regard informatique. Ce geste, entre netteté et nébulosité, tu l'identifies dans la série de portraits que tu as sous les yeux.

Denis Ponté fait aussi du panorama. Des paysages, surtout, dans lesquels tu aimes te projeter. L'œil suit un trajet, il est guidé dans l'image. En même temps,

il est libre. C'est la même chose sur les visages de ces femmes, tu te dis, qui deviennent des étendues à parcourir, à déchiffrer.

Tu sais encore que l'œuvre de Denis Ponté est souvent qualifiée d'engagée. Son premier livre – *Left for dead* en 1994 – montrait des sans-abris assis sur leurs cartons sous les gratte-ciel new-yorkais. Un œil empathique, presque ethnographique. Loin de nous. Et puis il y a eu *Au bord du monde*. Beaucoup plus proche. Les clochards genevois et le quart-monde de la Cité de Calvin. C'était les années 1990.

Et là ? Tu te dis que l'exposition que tu as sous les yeux essaie également de parler de quelque chose d'inouï, de violent, d'indicible. Mais de beaucoup moins évident.

Tu finis par te rappeler que Denis Ponté s'intéresse à l'imagerie 3D, et tu te dis que si ces visages semblent tellement présents, si merveilleusement modelés dans la lumière et l'ombre, ce n'est pas un hasard. D'ailleurs, l'exposition, tu le comprends maintenant, repose elle aussi sur une tridimensionnalité. Trois coordonnées de l'espace et du temps : le lieu de résidence, le sexe et l'appartenance religieuse. Voilà ce qui rassemble ces cinquante-quatre « elle ».

A titre personnel, tu ne partages probablement qu'un ou deux des trois dénominateurs communs à ces cinquante-quatre êtres humains accrochés devant toi. Peut-être aucun ? Tu es un homme juif vivant à Baltimore, une femme orthodoxe établie à Vevey, un homme chrétien de Genève, une femme musulmane du Yémen et tu regardes ces femmes. Vois-tu la même chose que les autres ?

Une appartenance religieuse. Un lieu de résidence. Un sexe. Trois données parmi un million d'autres, multipliées par ton propre regard. Elles créent pourtant, tu le comprends enfin, les contours d'une problématique qui n'a rien d'aléatoire. Tu te dis que relativiser ces différences, ici et aujourd'hui, est aussi vain que de vouloir les rendre insurmontables. Tu comprends le courage de ces femmes, leur courage en s'exposant. Que ce soit face à toi ou à l'intérieur de leur propre communauté.

A la fin du livre, tu tombes sur une liste. Des noms, des âges, des professions. Tu lis Yasmine, Marianne, Sabine, Aïda, Kholoud... Son pays c'est l'Égypte, la Turquie, le Sri Lanka, la Suisse, le Kosovo... Elle a 18 ans, 35 ans, 72 ans, elle est enseignante, géographe, femme au foyer, étudiante... Elle réside à Genève depuis toujours, depuis dix ans, depuis le mois passé.

Puisque la liste ne renvoie à aucune photo en particulier, tu constates que tu restes bien incapable d'attribuer un nom, un âge, une profession aux visages qui, maintenant, te regardent plus intensément.

Tu les regardes différemment. Yasmine, Marianne, Aïda et les autres semblent te dire: « Viens, reste devant moi, fixe-moi dans les yeux, sonde mon âme et dis-moi qui je suis, ce que je suis vraiment. Parce que ce n'est pas écrit sur mon front. »

Tu penses instantanément à cette femme que tu connais et qui a décidé un matin de porter un foulard et qui, du jour au lendemain, a constaté qu'elle renvoyait une image différente autour d'elle. Comme si sa personnalité, qui n'avait pourtant pas changé, était passée au second plan. Comme si le foulard qu'elle portait focalisait à présent toute l'attention, toute l'ombre ou la lumière, quoiqu'elle fasse.

Tu te dis que monter une telle exposition, publier un tel livre, a dû être un parcours du combattant. Les panoramas, les clochards new-yorkais ou les sdf locaux, ça n'a pas dû créer autant de problème. Tu te dis que du côté des associations, du côté des maris, frères, ami-e-s, comme du côté des bailleurs de fond, du côté des responsables politiques, il a dû y avoir pas mal de sceptiques au moment de lancer cette idée.

Tu te dis que l'art a un pouvoir rassembleur incomparable. Que cinquante-quatre images parlent plus qu'un beau discours.

Te voilà arrivé à l'avant-dernière femme. Tu ne peux t'empêcher d'imaginer le moment de la prise de vue. Tu vois le photographe et son sujet, seuls,

unis dans l'intimité troublante d'une chambre noire. Tu te demandes si ça a été simple de les trouver, ces femmes, de les recruter, ces femmes qui sont des milliers à Genève mais que tu croises au final assez peu. Tu te doutes que beaucoup ont dû refuser de poser devant l'objectif.

Tu comprends alors que se laisser photographier, se laisser regarder, tu comprends que soutenir le regard, ici et aujourd'hui, ce n'est pas banal.

Un acte profondément militant.

La toute dernière photo, imagine un instant qu'il s'agit de ton visage.



Être femme et musulmane en Suisse aujourd'hui.

Mallory Schneuwly Purdie

Sociologue et formatrice

Pluralités

La Suisse, à l'image des sociétés européennes, s'est pluralisée du point de vue des langues, des cultures et des religions. Dans l'espace public, cette pluralité des appartenances se traduit par la présence de « nouveaux » usages vestimentaires ou alimentaires, de « nouvelles » expressions langagières ou artistiques et induit de « nouvelles » lectures de présences jusque-là passées essentiellement inaperçues. Cette visibilité de la pluralité est particulièrement significative en ce qui concerne l'islam et les musulman-e-s de Suisse. En effet, depuis le début des années 2000, on observe que les questions liées à l'islam et aux musulman-e-s apparaissent régulièrement en « Une » de l'actualité, ainsi qu'à l'agenda des politiques. Cette sortie de l'invisibilité a pour effet de réduire la diversité intrinsèque de l'islam et des musulman-e-s à des représentations figées et souvent, à des stéréotypes de genre. L'image de la femme musulmane véhiculée dans l'opinion publique entretient ainsi la représentation de la musulmane comme étant un individu vivant dans l'ombre d'un autre. Le projet artistique « face à elle » propose au visiteur d'aiguiser son regard, d'observer celles qui se révèlent et de découvrir la diversité des femmes musulmanes que « voilent » les stéréotypes qui leur sont assignés.

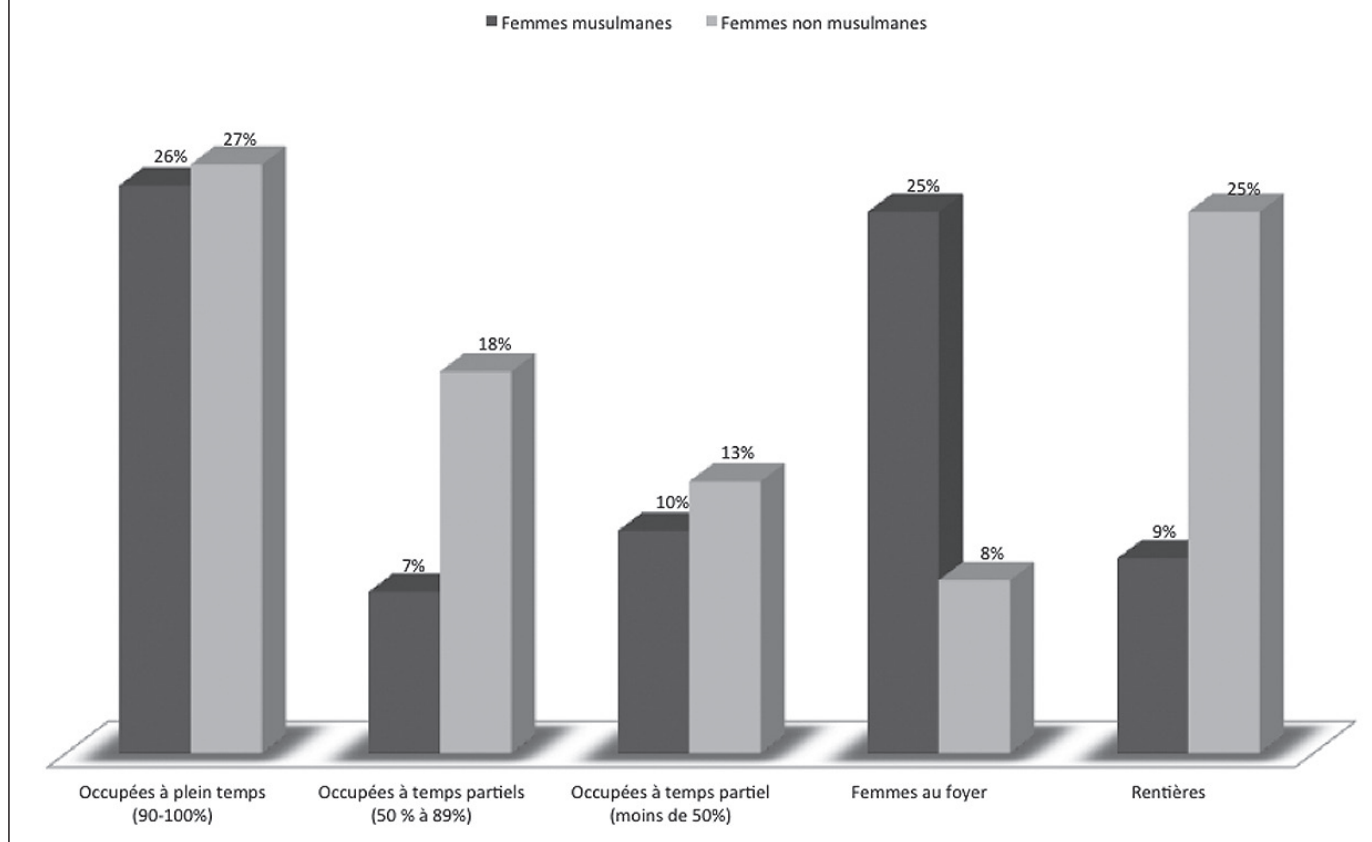
Qui sont les musulmanes en Suisse?

Jusque dans le milieu des années 1970, l'islam était essentiellement

la religion d'hommes dits « célibataires » qui avaient migré sans leurs familles en Suisse pour des raisons économiques. La politique de regroupement familial, puis les migrations liées à l'asile, ont changé cette donne et la population musulmane s'est dès lors diversifiée en terme de genre et d'âge. En 2013, les femmes étaient toujours légèrement moins nombreuses que les hommes : elles représentaient toutefois le 46% de la population musulmane de Suisse (soit près 155'000 personnes), dont plus du tiers était âgée de moins de 30 ans. A l'instar de leurs coreligionnaires masculins, les musulmanes de Suisse ont une origine migratoire récente (Balkans, Turquie, Maghreb), mais 34% est aujourd'hui de nationalité suisse. Elles sont aussi actives sur le marché du travail et pour les professionnelles engagées à plein temps, d'aucuns seront certainement surpris de lire qu'elles le sont dans les mêmes proportions que les femmes non musulmanes (Voir tableau 1).

En revanche, il existe d'importants écarts en ce qui concerne les femmes engagées à temps partiel, les femmes au foyer et les rentières (AVS – AI confondues). Si le faible pourcentage de rentières s'explique par la pyramide des âges, les décalages pour les femmes actives à temps partiels et les femmes au foyer relèvent d'autres logiques. Premièrement, on peut expliquer cet écart par un attachement au modèle de la famille traditionnelle porté par les milieux religieux en général. Je précise que cet attachement n'est pas une spécificité musulmane et j'ajoute qu'étant donné que toutes les musulmanes de Suisse n'évoluent pas dans un milieu religieux, cette sous-représentation ne saurait se réduire à ce premier critère. Deuxièmement, les femmes musulmanes sont aujourd'hui comparativement moins bien formées que les non musulmanes : en 2013, seul le 9% avait obtenu un diplôme de formation tertiaire. (Voir tableau 2).

1. Statut professionnel des femmes en Suisse selon la confession



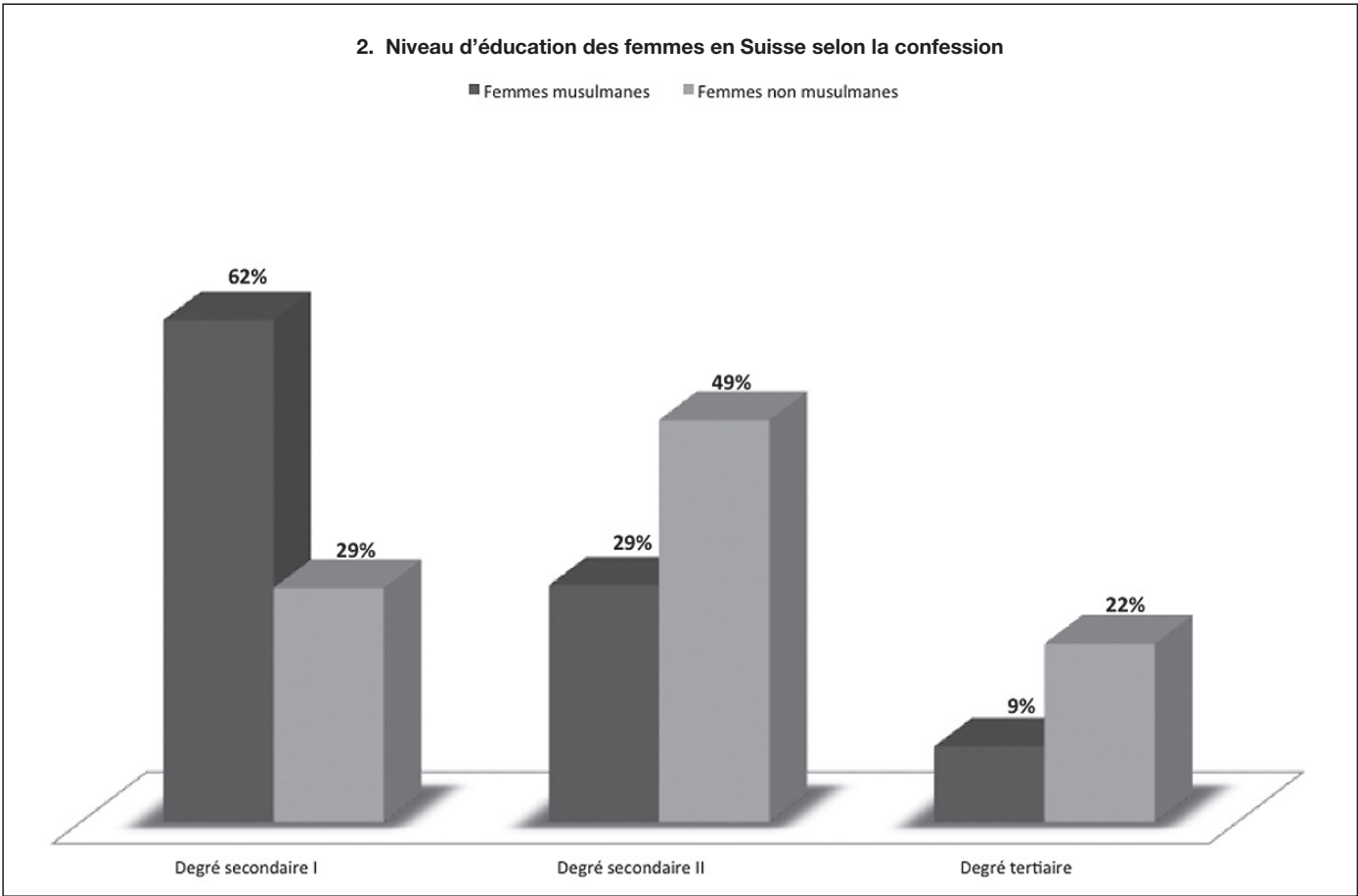


Le marché de l'emploi étant un milieu compétitif, une solide formation constitue un critère déterminant pour une insertion professionnelle. Troisièmement, pour une minorité, on peut aussi mentionner la précarité liée au statut migratoire (permis F ou N) qui constitue un obstacle supplémentaire à l'obtention d'un emploi. Finalement, cette sous-représentation doit aussi interroger l'égalité des chances pour les femmes,

musulmanes qui plus est, à accéder à un poste : en effet, un nombre important de musulmanes pourtant qualifiées peinent à trouver un emploi à la hauteur de leur formation. Ce dernier trait est particulièrement saillant pour les femmes ayant choisi de porter le foulard.

Femmes musulmanes et engagement citoyen
Naître femmes et devenir femme relève pour les

musulmanes, comme pour toute autre femme, de multiples socialisations : en famille, à l'école, par leurs engagements associatifs et professionnels, les femmes se construisent leurs comme actrices de leurs existences. Si à l'instar des autres femmes, les musulmanes doivent surmonter les obstacles liés aux représentations de genre, elles doivent en plus triompher des stéréotypes liés à «la femme en l'islam», soit d'une femme soumise à l'autorité d'un homme et contrainte aux obligations d'une religion. C'est méconnaître ces femmes que de les enfermer dans ces représentations. Les femmes que vous propose de (re)connaître l'exposition «face à elle» sont actrices de leurs destins. C'est en tant qu'individu fort de sa propre capacité d'auto-détermination qu'elles mobilisent leurs appartenances culturelles, religieuses, linguistiques, politiques, économiques, générationnelles (etc.) et leurs rôles de professionnelle, de bénévole, de mère, d'épouse, d'amie (etc.) afin de se présenter comme actrice de la société dans laquelle elles vivent. Si l'islam est, pour certaines d'entre elles, l'une des appartenances à partir de laquelle elles se peuvent se définir, les musulmanes ne sauraient être réduites à la seule image que portent sur elles, ceux et celles qui les observent.



L'art comme ralliement

Philippe Macasdar

Directeur
Saint-Gervais Genève, Le Théâtre

À Saint-Gervais, nous aimons croire que le théâtre prend tout son sens lorsqu'il est bien accompagné. Confronté à d'autres arts, il s'en trouve grandi. Le spectateur aussi. C'est pourquoi la maison propose tout au long de l'année de nombreuses conférences, lectures, expositions, projections... Cet entrecroisement des disciplines dans une même programmation prend parfois un sens particulièrement aigu. C'est le cas avec «face à elle», l'exposition d'un photographe d'exception, Denis Ponté.

À quoi pensons-nous lorsque nous regardons chez Denis Ponté, tout semble se jouer dans ce chassé-croisé entre conscience, réflexes et préjugés. Des femmes ont fait le choix de se laisser regarder; elles ont regardé à leur tour, et ce regard, nous n'avons d'autre possibilité que de le soutenir. C'est un exercice complexe. Le temps de l'exposition, contrairement à celui du théâtre, n'est pas contraignant; il requiert en revanche une participation. Devant l'image, personne ne doit rester passif.

L'art comme ralliement: le montage d'une exposition comme celle-ci tient du miracle, ne serait-ce que du point de vue des institutions qu'elle rassemble. À travers cette série de portraits contradictoires, et de ce qu'ils donnent à découvrir, «face à elle» fédère des préoccupations à la fois singulières et communes aux arts, aux sciences sociales, aux politiques, à la sphère publique. Une exposition pour mettre en lumière, avec pudeur et dignité, une réalité cachée, celle de centaines de femmes, au quotidien, victimes de stigmatisations. Un grain, en somme, dans l'impeccable cliché du multiculturalisme genevois. L'art n'est jamais aussi pertinent que quand il remet en question.

Face à elles...

Brigitte Mantilleri

Directrice
Service égalité - UNIGE

Pourquoi le Service égalité de l'Université de Genève s'est-il engagé dans un tel projet artistique: un photographe, des femmes voilées, non voilées, son regard, le leur en miroir de son objectif?

Peut-être déjà tout simplement parce que Denis Ponté, photographe, est venu nous en parler parce qu'il voulait intégrer son projet dans un débat de société plus large et que dans nos différentes campagnes, au gré des thématiques, nous avons ouvert nos projets à des domaines hors du champ de la recherche et de l'enseignement.

Ensuite parce que la thématique est d'une actualité brûlante pour la société, toutes les sociétés à vrai dire. Et qu'une telle thématique interpelle forcément une institution comme la nôtre qui œuvre dans le champ de l'éducation et prépare les jeunes à entrer dans le monde du travail. Elle se doit de leur donner le même bagage et les mêmes chances professionnelles. Donc, qu'on le veuille ou non, il faut bien se coltiner cette affaire et une institution qui enseigne et mène, entre autres, des recherches dans le domaine du vivre ensemble se doit de placer ce voile - non voile sous l'angle objectif de la science et des données statistiques.

Enfin parce que pour mieux interpeler, informer et faire réfléchir le public, qu'il soit universitaire ou de la cité, rien ne vaut les regards et les savoirs croisés qui permettent d'aborder les sujets de manière ouverte et plus complète.

Notre contribution reste cependant dans notre compétence, celle du débat d'idées, puisque nous organisons une grande conférence autour de l'employabilité le 3 décembre 2015 à 18h30 à UNI Dufour. Denis Ponté présentera ses photographies et son cheminement artistique; des invité-e-s issues du monde académique, étatique, professionnel et associatif débaterons ensuite du sujet.

“Les préjugés sont à la source de nombreuses catastrophes accumulées dans ce monde. ... Méfiez-vous des opinions, des opinions périmées, des opinions héritées, inconsidérément adoptées.»

Peter Ustinov

Alain Bittar

Librairie l'Olivier

L'Institut des cultures arabes et méditerranéennes a pour but de promouvoir, dans le cadre de la diversité, les cultures du Monde arabe ainsi qu'une information objective sur le monde contemporain et son évolution, la culture dans une perspective d'éducation permanente, les échanges interculturels et les contacts humains en particulier entre la Suisse et le Monde Arabe.

L'Institut favorise, à travers une démarche laïque, la rencontre et la collaboration entre citoyen-ne-s et étrangers, institutions, associations, sociétés exerçant une activité dans ces domaines.

L'Institut organise et promeut notamment des spectacles, des conférences, des formations, des sessions d'information, des colloques et toutes autres activités liées à ses buts et ses objectifs.

L'Institut des cultures arabes et méditerranéennes joue le rôle de catalyseur de ce double mouvement. Il diffuse, valorise les différentes cultures, permet les rencontres, encouragera le dialogue. Il se veut un pivot de l'articulation du vivre-ensemble. Il œuvre pour la reconnaissance tant de la présence des communautés arabophones par la société genevoise que l'inverse.

Espace de dialogue et de médiation culturelle et sociale, il joue un rôle privilégié auprès des institutions et partenaires associatifs du domaine de l'intégration et de la lutte contre les discriminations.

La présence des communautés arabophones de Genève n'est pas nouvelle. En effet, depuis longtemps des communautés importantes provenant tant des pays arabes que du Maghreb résident à Genève. En outre, une forte activité culturelle émane de ces communautés et

associations. Cependant, en raison des contextes politiques, une certaine défiance s'est installée à l'égard de ses communautés. C'est dans le but de favoriser le dialogue ainsi que les échanges entre ces communautés et la société genevoise que l'Institut des cultures arabes et méditerranéennes a vu le jour.

Les populations ciblées par ce projet sont multiples. La première est la société genevoise dans son ensemble. En effet, les événements culturels organisés par le centre sont ouverts à toutes et tous. Un travail important de promotion est effectué afin d'attirer un maximum de curieux et de curieuses. Les partenaires associatifs du centre jouent un rôle de premier plan dans le fait d'attirer des publics nouveaux lors des activités du centre.

En outre, l'Institut permet aux personnes des communautés arabophones de trouver un endroit favorisant le dialogue avec la société d'accueil tout en valorisant les cultures arabes. En outre, la permanence d'information permet aux nouveaux arrivant-e-s de trouver les renseignements pour faciliter leur intégration.

C'est dans cet esprit que nous sommes heureux de participer à la démarche de Denis Ponté en d'accueillant des photos de l'exposition «face à elle» dans la Galerie de la Librairie arabe l'Olivier. Créer des passerelles, aller à la rencontre de l'autre, accepter de dépasser tous les préjugés sont les seuls antidotes aux folies meurtrières qui menacent notre planète.

Incitation au questionnement

Badia El-koutit

Fondatrice et directrice
Association pour la promotion
des droits humains

Quand le photographe Denis Ponté, m'a approché pour son projet de photos «face à elle», ma première réaction a été mitigée. Encore un projet sur les musulmans et surtout les musulmanes me suis-je dit. On va encore parler du voile et de l'image réductrice et négative qui y est attachée. Après des hésitations et un temps de réflexion, j'ai accepté de prendre part à ce projet comme modèle et représentante d'une association qui se consacre aux droits humains des personnes plus vulnérables notamment migrantes.

Ces photos incitent à nous questionner sur la place des femmes musulmanes migrantes et/ou autochtone dans la société. Les modèles des personnes portraiturées ne visent pas à nous présenter une image unique de l'identité personnelle, mais au contraire d'interpeller la société pour qu'elle se positionne «face à elle» sur différents thèmes liés à leur identité de femmes musulmanes et de femmes musulmanes migrantes. Notre association a été confrontée à maintes reprises sur l'employabilité des femmes voilées en particulier. Dès lors, il nous paraît important dans le cadre de ce travail artistique de se positionner «face à elle» en souhaitons questionner différents

acteurs et actrices de la société : politiques, marché du travail, formation, association, particuliers, université, apprentissage, religieux.

Le port du voile, avec les images et les préjugés qu'il véhicule, est sans conteste un obstacle à l'insertion professionnelle de femmes qui n'aspirent qu'à s'épanouir professionnellement, tout en étant autonomes financièrement. Très motivées et dotées d'un esprit combatif, elles voient leur horizon professionnel se réduire considérablement. Certaines d'entre elles se tournent vers des métiers dite «domestiques» comme un ultime recours pour trouver un emploi, souvent contraintes de changer d'orientation et d'abandonner leur choix professionnel premier. Elles se forment à nouveau pour garder des enfants à domicile, livrer des repas, cuisiner, faire le ménage, parfois avec le soutien de certaines associations et des programmes d'insertion professionnelles lesquelles pensent aider ainsi ces femmes à devenir plus autonome financièrement.

Alors que d'autres femmes tentent de se lancer dans la création d'entreprise avec parfois grandes difficultés et parfois avec succès. Mais elles sont nombreuses à subir les affres du chômage, du rejet, préjugés et du mépris.

Ces «boulots de survie» peuvent aider certaines d'entre elles à se maintenir la tête hors de l'eau. Mais souvent, ces métiers plongent ces femmes dans un profond désarroi, car elles restent enfermées chez elles et ou chez d'autres personnes. Leurs compétences ne sont pas reconnues.

Cette réalité se double souvent d'un sentiment de honte et de manque d'estime de soi qui va les accompagner tout au long de leur vie avec un impact négatif sur leurs enfants, en particulier leurs filles.

Paradoxe, la société appelle à l'autonomisation des femmes voilées qu'elle considère otage de leur condition. Mais elle leur interdit le marché du travail.

Les modèles qui se sont prêtées au jeu de la photo, se positionnent «face à elle-même et face à la société». Une manière de nous dire qu'elles prennent déjà leur destin en main demandant aux acteurs et actrices concerné-e-s, à la société de leur tendre la main, de les prendre en considération comme partenaire véritable.



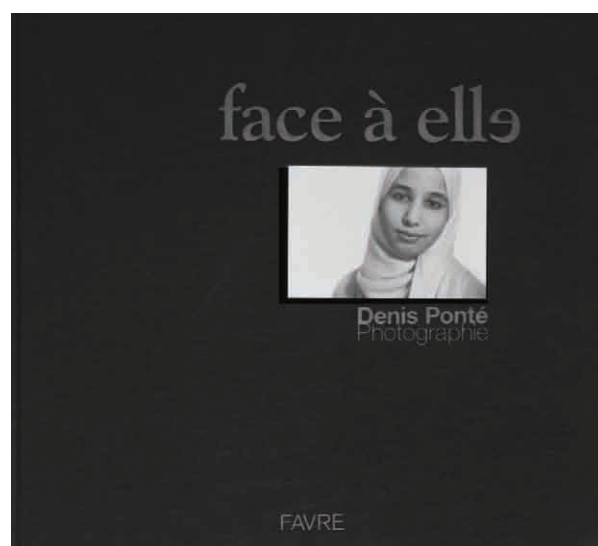
Parcours de femmes

En regard de l'exposition «face à elle» du photographe Denis Ponté qui a choisi de placer son objectif face à quelque cinquante Genevoises de confession musulmane, le cycle de films «Parcours de femmes» propose une sélection de sept longs métrages qui configurent l'histoire de femmes comme celle de véritables sujets.

Souvent sous les feux des projecteurs, les femmes musulmanes sont l'objet de différents discours qui peuvent facilement les confiner dans le rôle de victimes spectatrices de leur condition aliénante. Si nous voulons nous distancier de ce regard réducteur, il est important de ne pas confondre religion musulmane et contingence politique, conditionnement social et plus généralement contexte culturel.

Choisir un échantillon de films qui s'éloignent géographiquement du centre d'intérêt de l'exposition (Genève) permet de prendre du recul par rapport à l'idée d'un islam monolithique et anhistorique: la religion n'est jamais vécue ni uniformément, ni hors du temps.

Bien que toutes les protagonistes des œuvres programmées vivent dans des contextes marqués par l'Islam, ces films, pour certains largement connus déjà, pour d'autres à peine diffusés en Suisse, racontent des parcours personnels, singuliers. Des parcours de femmes.



Cinéclub «Parcours de femmes»

Mercredi 2 décembre, 18h00,

Théâtre Saint-Gervais

La fiancée syrienne, d'Eran Riklis
(2004, Israël/France/Allemagne/)

Mercredi 2 décembre, 20h45,

Théâtre Saint-Gervais

Jin, de Reha Erdem (2013, Turquie/Allemagne)

Jeudi 3 décembre, 20h45, Auditorium Ardit

Wadjda, de Haifaa al-Mansour
(2013, Arabie Saoudite/Allemagne)

Vendredi 4 décembre, 18h00,

Théâtre Saint-Gervais

Chants of Lotus, de Fatimah Rony, Upi Avianto,
Nia Dinata, Lasja Susatyo (2008, Indonésie)

Vendredi 4 décembre, 20h45,

Théâtre Saint-Gervais

Chilla, 40 jours de silence, de Saodat Ismailova
(2014, Ouzbékistan/Tadjikistan/Pays-Bas/
Allemagne/France)

Samedi 5 décembre, 18h00, Auditorium Ardit

Les femmes du bus 678, de Mohamed Diab
(2012, Égypte)

Samedi 5 décembre, 20h45, Auditorium Ardit

Une séparation, de Asghar Farhadi (2011, Iran)

Crédits

«Parcours de femmes» est une production des Activités culturelles de l'Université de Genève, en partenariat avec l'Unité d'arabe, UNIGE - l'Unité d'histoire des religions, UNIGE - le Master Moyen-Orient, MAMO/UNIGE - le Ciné-club universitaire, UNIGE - le Service égalité, UNIGE - Black Movie, festival de film - Saint-Gervais Genève, Le Théâtre

et en collaboration avec:

Iacopo Adda, Soraya Baba, Eléonore Beck, Chloé Elsa Berthet, Gioia Cacchioli, Elsa Gios, Sophie Glutz von Blotzheim Alsaadi, Émilien Gür, Brigitte Mantilleri, Francesca Prescendi Morresi, Silvia Naef et Margaux Terradas.

Face à l'écran

Deux documentaires seront projetés en boucle pendant l'exposition au Théâtre de Saint-Gervais à la salle de projection Carole Roussopoulos au 1^{er} étage.

• «Les musulmans nous font signe»

Signes, RTS, réal. Stéphane Brasey, durée 34'47, 2011. **Synopsis:** En quelques années, l'Islam est devenu la troisième religion de Suisse. Près de 400 000 musulman-e-s vivent aujourd'hui dans notre pays. Parmi eux, plusieurs Sourds, certains nés en Suisse romande, d'autres venus d'ailleurs. Les Sourds qui signent sont minoritaires au sein de la société. Mais ceux qui pratiquent l'Islam le sont également au sein de la communauté sourde.

• «L'Islam balkanique et leurs perspectives européennes»

La motivation de l'UPA à réaliser ce documentaire tient son origine dans le manque d'information à propos des cultures et traditions étrangères à la Suisse ; ainsi qu'aux malentendus qui en découlent. A travers cette étude, notre objectif est d'apporter un éclairage sur la population balkanique de religion musulmane en Suisse, ainsi que sur les nombreux problèmes et questions auxquels se heurtent les différentes communautés dans ce pays.

Ce documentaire vise donc à octroyer une vision d'ensemble sociologique des pratiques tolérantes de l'islam dans les pays des Balkans et de Turquie, à comprendre son développement dans ces pays et en Europe en général, et à en fournir des clefs de décodage.

Il est réalisé par des spécialistes de terrain.

Les questions qui se posent sont :

- Quelle est la culture que des Balkaniques apportent dans ce pays ?
- Quels sont les problèmes qu'ils y rencontrent ?
- Quelles sont les relations, formelles ou informelles qu'ils tiennent avec les institutions et les courants religieux des pays d'origine ?
- Y a-t-il des pratiques radicales ou extrémistes parmi eux ?

L'Université populaire albanaise

Albana Krasniqi Malaj

Directrice
Université Populaire Albanaise

L'Université Populaire Albanaise (UPA), association non lucrative, apolitique et areligieuse, a été créée en 1996 dans le but de favoriser l'intégration des albanophones dans le milieu d'accueil.

L'association s'adapte aux nouvelles réalités et

élargie son champs d'action sur le domaine public qui touche toute migrante et tout migrant vivant à Genève

L'UPA est donc actuellement un lieu formation et de sensibilisation sur la citoyenneté active, un lieu d'information, de prévention, qui favorise les échanges entre les populations genevoises et migrante.

L'UPA participe aussi à des réseaux d'échanges avec les autres associations et institutions actives dans le domaine de l'intégration à Genève et au niveau fédéral.

La société multiculturelle suisse est constituée non seulement de sa population autochtone mais aussi d'un nombre important d'immigrant-e-s qui y sont venu-e-s pour différentes raisons.

La Suisse compte une population d'environ 8

millions d'habitants dont 1,9 million d'étrangers et d'étrangères, 1'703'800 immigrant-e-s qui constituent 23% de la population. On estime que les citoyen-e-s venus des Balkans sont au moins 450'000 personnes.

La Suisse est un pays à la fois multiculturel et multi-religieux. Ses communautés religieuses sont divisées en 38,2% de catholiques romains, 26,9% de chrétiens protestants, 5.7% d'autres communautés chrétiennes (orthodoxes ou évangéliques libres par exemple), 4,9% de musulman-e-s, 0,3% de juifs et de petites communautés de hindous, de bouddhistes etc. Notons aussi que la tranche de la population à se déclarer sans religion se monte à 21, 4%. Selon ces données, en termes quantitatifs, l'islam est devenu, après le christianisme, la seconde religion du pays.

Face à... ?

Lucia Dahlab

Collectif de femmes musulmanes

Depuis les années 90, les femmes musulmanes se retrouvent bien malgré elles au cœur de débats sur la présence musulmane en Europe devenant un enjeu à la fois chez les musulmans et les non musulmans.

Prises dans des discours politiques stigmatisants sur leur intégration et leur degré de libération et dans des discours religieux mesurant leur degré d'occidentalisation, ces femmes en perdent leur identité propre et leur possibilité de se construire sereinement.

Le Collectif a lutté pendant 10 ans contre les préjugés dont sont victimes les femmes musulmanes et pour leur donner une autre place au sein de leur communauté. Mais tout semble encore à faire. Mais que faire ?

Proposer une fois de plus un discours nous a semblé réducteur et loin de la réalité de la diversité des femmes musulmanes. Les discours ont souvent une portée limitée et limitante.

De plus, les discours sont toujours tenus dans le cadre de la défense d'une certaine vision du monde: l'ouverture aux autres cultures, religions, à la diversité dans son ensemble. Les auditeur-trices sont immanquablement les mêmes personnes déjà conquises à

cette cause. La réflexion, menée dans cet entre-soi, n'apporte donc que peu de changements dans d'autres sphères de la société.

Pour finir, nous souhaitons proposer une expérience qui ne passerait pas uniquement à travers un discours. En effet, nous avons remarqué lors de nos différentes activités qu'ils peuvent être compris intellectuellement, mais parfois quelque chose d'indicible, de viscéral, bloque. Quand il s'agit de l'autre, du différent, le ventre parle plus souvent que la tête. Et les mots deviennent impuissants.

Le Collectif de femmes musulmanes a donc opté pour une démarche artistique, rompant complètement avec les projets menés jusque-là.

La photographie semblait la médiation la plus adéquate. A émergé l'idée de réaliser des portraits de femmes partageant le même espace géographique (Genève) et la même appartenance religieuse (musulmane), mais d'origines, milieux sociales, âges différents.

De ces portraits, pouvait naître la rencontre, la réflexion, l'interrogation, l'agacement, le rejet, l'indifférence, la préférence, ...

Ainsi est né le projet d'une exposition, et une belle collaboration avec un artiste, le photographe Denis Ponté. Profondément respectueux de l'autre, c'est grâce à sa sensibilité qu'il a su capter chez chacune de ses modèles un instant d'une rare authenticité. Mais c'est aussi sa recherche artistique qui fait de cette

succession de portraits un morceau d'humanité qui nous interpelle.

Ce projet, commencé il y a trois ans, a été un défi permanent. Trouver des femmes acceptant de se faire photographier, des financements, un lieu, des partenaires, une maison d'édition...

Nous sommes donc aujourd'hui très heureuses de pouvoir vous présenter le résultat de ce travail.

Ce projet est pensé en trois étapes: une invitation à la rencontre, à la réflexion, à l'implication.

Face à elle

A travers une exposition photographique au Théâtre Saint-Gervais, nous vous proposons de partir à la rencontre de ces femmes.

Face à moi

Au travers d'interpellations, écrites collectivement, fruits de tous nos vécus, les femmes musulmanes s'expriment, interpellent, revendiquent, partagent et aimeraient susciter une émotion, une réflexion, une réaction chez le/la visiteur-euse. Un montage des portraits avec des informations sur la réalité de ces femmes permettra également, nous l'espérons, de confronter le/la visiteur à ses représentations devant ces portraits sans aucune information. Nous espérons créer la surprise, l'étonnement, la curiosité devant une réalité si loin des clichés sur les femmes musulmanes.

Pour accompagner l'exposition, nous

avons trouvé intéressant d'offrir une tribune libre à tous-tes les participant-e-s du projet pour s'exprimer sur le sujet, chacun avec ses mots, son regard, ses convictions. Les femmes musulmanes, modèles silencieuses, peuvent aussi y trouver un espace d'expression individuel.

Une table ronde organisée par l'UNIGE et une conférence organisée par le Collectif de femmes musulmanes seront des occasions d'ouvrir le dialogue (voir le programme).

Face à face

Pour terminer, l'exposition renvoie le/la visiteur-euse à sa propre image. Il/elle aura la possibilité de se regarder dans un miroir et de se photographier. Face à soi-même. Après le « qui est-elle ? » un « qui suis-je ? ». Face à face avec soi-même. Un mouvement de l'autre à soi, puis de soi à l'autre.

Au terme de ce parcours, nous espérons permettre une réflexion sur les différences et ce quelles suscitent en nous, mais également sur les ressemblances qui nous unissent. Sur la peur, l'attrance, le rejet, l'amour, le sens de notre humanité. A l'heure où tant de personnes se heurtent aux frontières de l'Europe, d'autres ici se heurtent à nos frontières intérieures. Ce projet vise à comprendre ce qui est en jeu chez chacun d'entre nous et à nous aider à construire un rapport bienveillant à l'autre mais aussi à soi.

Témoignages

Sur le chemin de l'aube

Sur le chemin de l'aube je l'ai vue. Elle.
 Elle qui aspirait à déployer ses ailes. Elle.
 Elle qui était si belle, qui aimait si fort. Elle.
 Elle qui vibrait de l'intérieur et avait dans ses yeux
 un brin de miel. Elle.
 Elle dont le vécu était si déroutant
 qu'elle en perdit ses aises. Elle.
 Elle que la foi guida à se bâtir une route
 d'elle-même. Elle.
 Elle qui tourbillonnait comme une toupie
 sur elle-même. Elle.
 Elle qui écrit des poèmes, qui se bat pour que
 s'élève, solide, la foi par-dessus les peurs. Elle.
 L'espoir au-delà des peines. Elle.
 La lune parmi les étoiles du ciel, qui pâlit
 quand le soleil se lève. Elle.
 Elle que la vie appelle. Elle.
 Elle que la vie apaise.
 Elle.

Alba

Le même monde

J'en ai écrit des textes restés sur mon ordinateur.
 Pour t'expliquer, pour m'expliquer. Histoire
 d'arrêter de me révolter, de me justifier, de
 m'excuser d'exister dans ma différence qui parfois
 t'est insupportable et qui me devient si lourde.
 Aujourd'hui j'en ai assez. Je suis fatiguée de cette
 bataille pour me faire aimer, accepter. Je suis
 lasse de combattre les préjugés, l'intolérance,
 l'agressivité, la haine.
 T'as rien d'autre à faire que de t'énerver sur mon
 foulard ou mon maillot de bain islamique? T'as
 pas d'autres préoccupations que d'interdire des
 minarets et des burqas inexistantes?
 T'es pas au courant qu'il y a plus grave? La
 souffrance humaine est partout. Et pour que tu
 t'inquiètes tellement de ma présence à tes côtés,

dans ton tram, dans ta ville, dans ta piscine, c'est
 qu'elle est aussi en toi. Je te fais peur. Tu te sens
 agressé par ma présence, image d'une altérité
 insoutenable, menace de ton intégrité, de ton
 monde.

Tu as parfois les atours de l'intellectuel-le, du/de
 la politicien-ne, ... voire de l'artiste, mais quand
 on gratte ton vernis, on trouve ton histoire qui
 détermine ta vision du monde. Mais le monde,
 n'est pas ton monde. Il est aussi le mien. Et mon
 histoire fait un monde multiple, complexe, riche et
 merveilleusement humain.

Combattre me garde dans l'obscurité, or je cherche
 la lumière. Désormais, les guerres se dérouleront
 sans moi. Je n'ai enfin plus besoin de m'excuser
 d'exister.

J'existe face à toi.

Tu existes face à moi.

Nous existons ensemble dans le même monde.

Lucia



Dans cette société qui est aussi la mienne
 Je sais que mon apparence peut déplaire
 N'y voyez ni ostentation ni provocation
 Juste un choix libre, envers mon créateur un acte
 d'adoration
 Je suis une citoyenne à part entière
 Je demande juste que l'on me respecte
 Je comprends votre questionnement, votre
 agacement
 Osez m'interpeller pour en parler
 Le dialogue est mon outil préféré
 Pour faire tomber les préjugés
 Epouse, Maman, Infirmière, Sportive, Bénévole,
 Politicienne

Comme beaucoup d'autres femmes, oui cette vie
 est la mienne

Votre regard a-t-il changé après ce petit résumé?

Apprenons à vivre ensemble avec nos différences,
 travaillons sur ce qui nous unit, léguons à nos
 enfants une société saine... afin de nous éviter de
 mourir ensemble comme des idiots.

Sabine



Suis-je libre d'exhiber comme de cacher mon corps ?

Suis-je libre de me fondre dans la foule sonore ?
 Suis-je libre d'être divergente et ne pas faire partie
 du décors ?

Suis-je libre d'exister dans une conventionnelle
 norme conforme
 Comme de dépasser les extrêmes limites des
 bornes ?

Suis-je libre d'être l'athée la plus fervente
 Comme la plus pieuse des croyantes ?

Suis-je libre de douter et remettre en question ?
 Suis-je libre de croire sans rationnelle raison ?

Suis-je maître de mon destin, libre de mes choix ?
 Suis-je libre d'être moi, suis-je mon propre roi ?

Individu nombriliste vivant dans une société
 ethnocentriste,
 Est libre celui qui a la même définition de ma
 liberté colonialiste...
 On ne naît pas libre, on le devient ou... ne naît-

on pas dans une cage en rêvant d'une prison aux barreaux plus fins pour ne pas finir ses jours au trou sans rien ?

L'esprit fermé de l'homme surprotégé s'est refermé
L'enfer c'est l'enfermement des pensées trop étriquées.

Je veux être libre !
Quel que soit le regard que tu poseras sur moi,
J'étais, je suis, je serai et je resterai libre.

Ouvrir les portes
Abattre les murs
Rayer les frontières
Des esprits assombris

A présent tourné vers l'infini
Ouvert à autrui
Affranchi
Nourri
Assouvi
Ebloui
Nous voilà éclaircis

Kenza



Je suis née petite fille, ensuite je suis devenue une jeune femme et une maman épanouie ! Que veut dire être femme et s'appuyer sur les valeurs de l'Islam ? L'Islam est une religion qui m'a appris à vivre dans la paix et le respect avec les autres ! Pratiquante ou pas, j'ai choisi de m'appuyer sur les valeurs de cette religion ! Valeurs que j'ai héritées de mes ancêtres et qui ont construit aujourd'hui ma personnalité et mon caractère ! La religion a coloré mon éducation et donné un sens à mon

être ! Une religion ne s'impose pas, elle se choisit ! Moi-même j'ai fait le choix de poursuivre le chemin de mes parents en appartenant à la communauté musulmane car c'est dans ses valeurs que mon esprit se repose et mon être se construit ! La famille, le respect, la générosité, la paix entre les individus restent des valeurs sacrées et indispensables à travers lesquelles je m'enrichis de jour en jour ! Pour être en paix avec l'autre, il est important d'être en paix avec soi-même !

Arta



Arrêtons nous un peu ...

Ici ! Là où on a fait de la femme un objet. L'objet-femme est omniprésent. Sur les surfaces publicitaires ; à vendre, à bien plaire, à donner l'appétit, à montrer une image. Des stéréotypes qui cherchent à m'imposer un idéal et à former une conception de l'esthétique au service de la publicité - la femme objet... c'est elle.



Je suis moi. Ici ! Libre d'aller chercher l'essence de ma féminité, libre de questionner la représentation de la femme dans ma culture, libre de me réaliser, libre de découvrir et cheminer vers ma voie, libre

de développer et offrir mes compétences, libre de voiler et libre de dévoiler.

Je m'exerce à dépasser ce que montrent ces images superficielles propagées et je m'entraîne à reconnaître les vrais êtres devant moi.

Comme vous, maintenant.

En moi tout a changé, me voilà entière.

Habiba

L'Islam que l'on connaît chez moi, c'est un Islam de paix et de multi-culturalité, il s'est développé entre autre dans les grandes villes de Djéné, Tombouctou. Depuis des siècles il a cohabité avec diverses religions autochtones le long des berges du Fleuve Niger au Mali. Je ne connais pas «Charlie/Coulibaly». Je ne connais que des visages et des traditions musulmanes : certaines femmes drapées de voiles maures aux couleurs joyeuses, et d'autres en «mouchoirs de tête» artistiquement montées sur la tête et marchant fièrement dans leurs larges robes majestueuses. J'aimerais que vous aussi puissiez voir cette paix et ces couleurs lorsque vous me regardez. Ne nous pardons pas tous.

Aminata



Un engagement commun pour l'égalité et la diversité

Sandrine Salerno

Conseillère administrative
de la Ville de Genève

En Suisse, le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes est inscrit dans la Constitution depuis 1981. L'égalité de fait est cependant loin d'être atteinte, comme en attestent par exemple la persistance d'importantes inégalités salariales, la représentation trop faible des femmes dans les postes à responsabilité et la répartition toujours profondément genrée du travail domestique. Malgré des progrès évidents, les femmes continuent ainsi à être stigmatisées et à devoir composer avec une vision rétrograde et réductrice de leur identité.

Déjà importante, cette discrimination se renforce encore lorsque plusieurs facteurs de stigmatisation s'entremêlent. Les femmes musulmanes sont ainsi doublement discriminées : par leur sexe et par leur appartenance religieuse. En lien avec de forts préjugés culturels, elles sont souvent imaginées/supposées comme des personnes issues de l'immigration, soumises, dépendantes et peu qualifiées.

Le travail photographique de Denis Ponté, mené en partenariat avec le Collectif des femmes musulmanes, a l'immense mérite de bousculer ces représentations stéréotypées et d'offrir une réelle visibilité aux femmes entretenant un lien avec l'islam dans notre Ville.

Face à nous, cinquante-quatre visages racontent en effet la diversité des femmes musulmanes de Genève. 54 portraits qui montrent, avec finesse et intelligence, qu'à l'image de chaque être humain, ces femmes négocient leur rapport à la croyance, aux institutions et aux pratiques religieuses en fonction du mode de vie qu'elles ont choisi et des expériences qui caractérisent leurs parcours de vie. 54 personnes singulières, uniques, nées ici ou ailleurs, qui rappellent qu'il existe de

multiples manières d'être femme et musulmane : en portant le voile ou non, en appartenant à une association musulmane ou non, en fréquentant les lieux de culte ou non, en composant une famille entièrement musulmane ou non.

Ce beau projet, qui offre aux femmes musulmanes l'opportunité d'affirmer leur spécificité et leur identité, s'inscrit pleinement dans la ligne politique et les valeurs défendues par la Ville de Genève. Depuis plusieurs années, la commune s'engage en effet pour promouvoir une société plus juste et plus égalitaire, au sein de laquelle chaque individu peut vivre et se réaliser, quel que soit son genre, son origine ou son orientation sexuelle. Dans ce cadre, nous avons fait de la lutte contre les stéréotypes une priorité. Car seule une société libérée des catégories qui enferment et limitent les individus peut prétendre à devenir véritablement égalitaire.

C'est la raison pour laquelle nous soutenons le projet «face à elle». Loin des catégories et des clichés trompeurs, il met en évidence la diversité des expériences de l'islam au féminin. Il plaide également pour une plus grande reconnaissance de la pleine appartenance des musulman-e-s à Genève. Une démarche essentielle pour promouvoir le vivre ensemble dans notre cité.

Je félicite très chaleureusement Denis Ponté et le Collectif de femmes musulmanes pour ce projet, qui contribue à faire de Genève une ville où la diversité est une richesse, et non un handicap.

Femmes musulmanes : des clichés contre les clichés

Nicolas Roguet

Délégué à l'intégration
Bureau de l'intégration des étrangers

Le bureau de l'intégration des étrangers a décidé de soutenir officiellement le projet «face à elle», une exposition dans laquelle 54 femmes de

culture musulmane posent devant l'objectif du photographe Denis Ponté.

Ce projet met en lumière la diversité des femmes musulmanes vivant dans le canton de Genève : suisses ou étrangères, voilées ou non voilées, féministes ou non, pratiquantes ou pas, et provenant d'une grande diversité de pays dont la Suisse.

Cette décision a été prise afin de souligner, d'une part, le fait que la majorité des personnes musulmanes vivant en Suisse sont bien intégrées et, d'autre part, d'ajouter un élément supplémentaire au dispositif de lutte contre toutes les formes de racisme et de préjugés, voulu à la fois par les instances internationales, la Confédération et par les constitutions fédérale et genevoise.

Ce projet démontre qu'il y a plusieurs manières d'être femme et plusieurs manières d'être musulmane. Le point commun entre toutes ces femmes – la liberté d'être elles-mêmes et d'apparaître au monde de la manière qui leur convient – méritait d'être rendu visible et présenté au grand public, afin de contrer les stéréotypes et les préjugés qui sont souvent monnaie courante.

On remarque trop souvent encore que les musulmans et plus particulièrement les femmes musulmanes voilées sont victimes de préjugés, stéréotypes et discriminations notamment dans le monde du travail, ceci du fait de leur origine, de leur patronyme ou de signes religieux visibles.

Un constat s'impose presque toujours : la femme musulmane voilée aura encore du mal à trouver un travail, lequel constitue pourtant une des clés non seulement de l'inclusion dans la société genevoise et suisse, mais aussi de l'indépendance financière et de l'émancipation.

En refusant d'employer une femme musulmane – voilée ou non – on renforce encore plus la vulnérabilité et la dépendance dont un certain nombre d'entre elles sont encore victimes aujourd'hui dans la société suisse. Et il est du devoir et de la responsabilité de l'Etat de tout mettre en œuvre pour que ces pratiques d'un autre âge appartiennent réellement au passé.

Soutenir ce projet – et faire en sorte que des clichés photographiques contribuent à s'opposer aux clichés qui sont dans nos esprits – est une très belle manière d'atteindre ce but.

Etrange...

Patrice Mugny

Membre du groupe d'animation culturelles des Bains des Pâquis

Comment se situer face à la femme musulmane pratiquante, au port du voile, et de ce qu'elle et il représentent dans tant d'esprits bienveillants ou réticents. Esprits ouverts ou obtus ? Angéliques ou lucides ? Conservateurs ou féministes ? Et même là, ces thèmes divisent des courants intellectuels ou militants.

Denis Ponté ne juge pas. Sa responsabilité est toutefois engagée. Ces visages peuvent être le reflet du trouble que nous ressentons par moments dès qu'il est question de l'islam.

Une partie du monde musulman est déchiré, ensanglanté. Des confrontations idéologiques, religieuses et territoriales nous renvoient dans des misères humaines que l'on espérait reléguées dans les vestiges de l'histoire.

Disons-le d'emblée, le Coran n'est pas un texte d'amour. Son écriture est belle, souvent poétique, parfois éblouissante, mais abonde d'appels au meurtre et à la guerre. Pas seulement vis-à-vis de croyants d'autres religions. La preuve en est donnée par les massacres de musulmans par d'autres musulmans. Les mouvements djihadistes se multiplient. Des millions de personnes subissent leur sauvagerie en vue de créer un monde prétendument purifié.

Il ne s'agit pas de juger un texte ancien mais de le remettre dans son contexte et de s'étonner de le voir ainsi interprété aujourd'hui si aveuglément.

Les régimes politiques qui se réfèrent explicitement à l'islam ne respectent souvent pas les droits humains et méprisent la femme. Si de tels gouvernements sont entrés en guerre contre des entités comme l'Etat islamique, ils en ont aussi fait le lit. L'Arabie saoudite est une dictature sanglante. Les femmes n'y sont pas respectées. Elles y sont sous tutelle. Une femme violée par plusieurs hommes y a été condamnée pour impudicité à une peine de prison et à 200 coups de fouet. Là se trouve pourtant le lieu le plus sacré de l'islam. Et la confusion entre la politique et le religieux dans ces régions effraie et tue. Mais pas seulement dans ces régions. Dit

autrement, à un certain niveau de raisonnement, la différence entre un « modéré » et un extrémiste n'est pas si évidente. Peu de pratiquant-e-s musulman-e-s défendent la liberté religieuse. Combien de musulman-e-s pratiquant-e-s osent-ils ouvertement préférer la législation d'un pays démocratique à la charia, qui n'a pourtant rien à voir avec le Coran*.

Il y a quelque chose d'étrange à voir l'islam d'aujourd'hui si l'on garde en mémoire des périodes qui ont vu ce monde-là ouvert et généreux. Bien sûr que nombre de pays occidentaux défendant publiquement les droits humains se sont compromis dans un soutien sans failles à des dictatures, surtout les pétrolières, faisant cohabiter le mondialisme et le tribalisme. Il n'en demeure pas moins que la situation actuelle résulte bel et bien aussi de choix se réclamant avec force du religieux.

Dès lors, comment voir et réagir à l'islam « chez nous » ? Comment comprendre notamment les femmes musulmanes, les chemins qu'elles prennent parfois pour exprimer leur foi ? Comment respecter certaines de leurs revendications sans renoncer au fondement démocratique que fut la séparation de l'état et du religieux. L'islam comme le christianisme sont des religions prosélytes. Où mettre les barrières ? Sans demander systématiquement aux musulman-e-s d'expliquer qu'ils/elles n'ont rien à voir avec les terrorismes, mieux, qu'ils le condamnent, on aimerait plus de gestes de dissidence face à certaines formes de discours pseudo modérés qui laissent suinter une envie de totalitarisme et un mépris de l'état. S'il était choquant de voir certain-e-s dirigeant-e-s politiques criminel-le-s présents à la grande manifestation après le massacre de *Charlie Hebdo*, il était tout autant insupportable d'apprendre que des élèves et étudiants musulmans ne condamnaient pas inconditionnellement ce massacre. Et l'on sait enfin à quel point le monde musulman est imprégné d'antisémitisme.

L'Occident voit se développer une peur souvent irraisonnée de l'islam. Irraisonnée mais compréhensible. Pour nombre de musulman-e-s pratiquant-e-s, l'islam est la solution. Les imans le prêchent. Les djihadistes ne font que mettre cette conviction en œuvre via la violence. Une Genevoise s'adressant à des femmes musulmanes lors d'un débat a bien résumé ce sentiment : je ne comprends pas que vous ne compreniez pas que nous avons un

problème. Et s'il fallait une preuve en Suisse de cette méfiance, le vote populaire contre les minarets en est une.

Pour terminer, un clin d'œil. On trouve dans la sourate 2 cette phrase : « Pas de contrainte en religion ». Pourtant, depuis des siècles, des docteur-e-s musulman-e-s rigoristes tentent d'en supprimer l'esprit et la portée.

Les Bains participent à un ensemble de trois expositions montrant des visages de femmes musulmanes. Les Bains sont un lieu où des femmes mi-nues cohabitent avec des femmes voilées. Un lieu divers vivant de la diversité. On espère que ces expositions amèneront des débats de fonds.

* J'insiste, je parle de musulman-e-s pratiquant-e-s, pas de personnes d'origine musulmane.

Par-delà le voile

Philippe Constantin

Association des Bains des Pâquis

Je soulève un coin de brume à l'angle d'un visage. Ma paupière, camuse par nature, tente un plissement vers le haut en forme de point d'interrogation. Comme pour mieux voir le monde, pour dévoiler la face cachée de la lune.

L'interdit s'ourle à l'oreille d'un lobe de velours à peine esquissé qui me fait frémir. Mes doigts tremblent à l'angle du foulard que je retiens précieusement. J'ai l'impression fugace de me glisser sous les vertugadins d'un battement de cil, de violer l'hymen d'un territoire de soie qui fait frontière à toute brutalité.

Est-ce donc si différent de ce côté-ci du voile ? Est-ce voir la vie en permanence comme derrière les perles de rires frais d'une jeune fille nubile à l'abri d'un moucharabieh ? J'ai le sentiment que l'étoffe multiplie les points de vue, que le tissu, si aérien, comme une feuille desséchée de physalis prise par les caprices du vent, fait de la vie un kaléidoscope de lumières qui teinte d'érotisme coupable chaque regard.

J'aime cette idée de frontière. Cette idée de deux mondes qui s'opposent et se complètent. Le fait que voir ne se résout pas à une seule façon de regarder, mais que le regard est un diamant brut dont on taille à chaque clignement de paupière une nouvelle facette.

J'imagine, à l'abri de cette étamine, la vie bruisser comme coule le murmure d'un ruisseau de sable. J'imagine ce visage gagner en éternité, entouré d'une musique permanente et qui, selon où l'on tourne la tête, se traduit en une sonate légère, un oratorio, un lied oriental ou une fugue peut-être. Cette apparence de fuite et ces superpositions qui écartent d'un doigt les poussières du monde pour mieux le clore dans cette cathédrale d'air et de vie. Les mots heurtent la musique, s'étouffent contre les notes, contre la soie. Le voile mouvant joue de la pluie pour onduler d'une mélodie sensuelle. L'oreille frôle le tissu pour chanter cette rumeur océane en souvenir de temps anciens. Jusqu'à la voix de limaille des muezzins qui acquièrent une douceur insoupçonnée, comme la mélodie d'une lointaine Antiquité.

J'aimerais être femme un instant pour contempler le monde de ce point de vue. Je sais pourtant ce que l'on me rétorquera. Je n'ai rien à défendre et sans doute mon phantasme des mille et une nuits n'est-il que le reflet d'un monde inaccessible plus général. Je pourrais aussi certainement détester cet état. Parler de prison, de privation de liberté, d'univers carcéral. Mais qu'importe. Je préfère pour l'heure flotter, fantôme anthracite, informe bleu afghan, sac gris de nonne, dans une nappe éthérée de vêtements trop lâches. Je me dis qu'à défaut de me montrer, je reste secrète, mystérieuse, intouchable. Je ne suis plus la proie de mon enfance, mais une moderne Mata Hari, une chasseuse de ces têtes qui elles-mêmes d'un keffieh se protègent du soleil et de leur inconfort d'être homme. Ma peur des autres se résorbe derrière cette ombre et j'y gagne en quiétude.

La lumière hache mon visage de traits de basalte. J'ai le sentiment d'habiter une volière emplie d'étourneaux et de vols de martinets ou de rouges-queues.

Que voit-on de l'extérieur? Est-ce le même sentiment d'un corps animé et multiple, se mouvant d'un seul tenant? Les mailles font leur

travail, entremêlant le vrai et le faux, l'apparence et l'idée de l'apparence.

Mes yeux sont de ciment. Deux balles de plombs comme des cèdres dressés sur la vie. Ils sont à eux seuls un gynécée. Y décèlent mille religions déclinées en autant de Madones. Ils explorent la vieillesse des murs sur la sagesse de quelques rares visages et donnent leurs ordres dans la maison des imams. Leurs pupilles seules tiennent les promesses du cœur dans l'iris d'une passion déraisonnée et éteinte.

Ce n'est pas être aveugle que de voir à travers le prisme de la soie. Ce n'est pas se dérober que s'habiller. La nudité banalise tout d'un voile de tristesse sans désir. Ce n'est pas seulement moi qui existe quand on me découvre, mais l'autre qui fait face à son effroi, à toutes ses peurs, à tous ses rêves et qui se révèle dans sa propre nudité. Le voile est la frontière de cette contradiction qui nous jette tous à l'opposé de ce que nous croyions être ou vouloir être. Un jeu de pouvoir dont le maître est le plus souvent le fou.

J'ai regretté seulement parfois le dogmatisme de cette étoffe de cendres pour ne l'avoir pas forcément choisie. Pour y avoir été contrainte, pour y avoir entendu un verbe creux, dépréciatif. Pour avoir été remise au rang d'objet ou d'animal domestique. Comme si l'on cachait derrière cette évanescence le cadeau d'un trésor à mettre au cœur d'une mosquée ou d'une église, pour le seul plaisir secret d'une œuvre inaccessible et précieuse, qu'on se garde de dévoiler par peur qu'elle ne s'envole comme une poussière dans le firmament des regards perdus.

Et quoi alors? Je ne doute pas qu'Hélène fut elle aussi occultée derrière l'éclipse de ce dais et n'ait été à l'origine d'une guerre que je ne veux nommer. Je chantourne mon foulard une fois encore, le lève vers les agrès de lumières pour l'offrir aux peintres dont le regard traverse les étoffes afin de mieux capturer de leurs huiles les instants mystiques d'une occulte magie. Du rebord perlé de l'étoffe fine, ils rechampissent le ciel pour arpenter de leurs couleurs les mots de l'ombre.

Qui suis-je finalement? Il y a un rideau entre le monde et moi. Un paravent japonais, transparent comme le riz. Une feuille de papier griffonnée par un poète trop sensible. Une séparation qui peut

autant m'inclure que m'exclure.

J'ai fait le choix, finalement, d'être de ce côté ci de la feuille. Celle de laquelle je peux m'envoler pour fuir ou dominer, celle que l'on peut lire, tout simplement, à cœur ouvert, les yeux béants sur une histoire qui a fait des femmes plus que de simples esclaves cachées derrière leur bonnet d'âne.

Retranchées à l'abri de leur éphémère voile, je les entends rire d'un rien de condescendance des guerres fratricides et inutiles que mènent les hommes, avant de tirer le rideau sur leur visage empli de grâce.

Un songe

Je sais que le vent peut caresser ma peau.
Que le soleil peut réchauffer mon corps.
Une musique chante dans ma tête.

Je suis heureuse.

Toute cette cacophonie qui m'entoure est couverte par cette belle mélodie.

Je la fredonne parfois et elle résonne dans mes oreilles.
Je vois bien le monde extérieur, il ne me plaît pas. Je suis bien toute seule. Je me sens protégée. Pourtant, il faudra que je rentre à la maison.

Je n'aime pas rentrer chez moi. D'ailleurs, je ne me sens pas chez moi dans cette maison. Je suis chez ma belle famille. Un mariage arrangé. C'est la tradition.

C'est maintenant que je suis chez moi.

Cette protection me reconforte.

Il faudra que je la retire. Je n'aime pas l'enlever.

Je n'aime pas qu'il me regarde. Je n'aime pas ses yeux pleins d'envie. Moi, je n'ai pas envie.

J'ai fait un rêve insolite. Surement le message d'un ange. Mais comment l'interpréter.

Avant je faisais des cauchemars. La vie me donne l'impression d'être un songe.

Est-ce réel? Une illusion? Je suis désorientée. Pourtant je passe toujours par là.

Que se passe-t-il? Je ressens un choc.

C'est la première fois que cela m'arrive.

C'est la bise qui me caresse la peau?

C'est le soleil qui me réchauffe?

Je ne rêvais pas? Cela existe vraiment?

Quel bonheur!

Je vois maintenant le monde comme à l'envers.

Je ressens une douleur.

J'ai le vertige. Je suis comme engourdie. Je crois que je vais m'endormir. Mes paupières sont lourdes. Il fait bientôt nuit. J'entends au loin des personnes crier.

Une sirène se rapproche de moi. J'ai toujours eu peur des voitures.

Elles surgissent de nulle part.

NARE MOSTRUM

Lorenzo Menoud

poète

1. La photo d'une femme voilée, musulmane, membre d'Al-Qaïda, sans papier, venue en Suisse clandestinement, profite de l'assurance-chômage, prépare des attentats contre les intérêts du pays d'accueil.

il est désormais clair que sans une histoire

2. La photo d'une femme musulmane, voilée, appartenant à Boko Haram, secte dont le nom veut dire «l'éducation occidentale est un péché», elle souhaite instaurer la charia sur l'ensemble du territoire helvétique.

sans une histoire qui ne soit capable de nous départager

Le 22 avril 2014, Matteo Salvini note sur son compte Facebook: *urgence débarquements en Sicile, 1219 arrivées en 24 heures, la proposition de la Lega: suspendre immédiatement l'opération Mare Nostrum, 300'000 euros par jour dépensés par les Italiens pour aider les passeurs et encourager l'invasion, êtes-vous d'accord?* Giovanna répond à 2h44: *arrêtons cette invasion, allons à Lampedusa avec des fusils!* Elle recueille 153 approbations. Dylan réplique à Giovanna à 3h: *non, avec le feu.* Michela à 3h05 écrit: *eh oui, avec toutes les maladies qu'ils nous apportent, on ne combat qu'avec le feu!*

sans une histoire qui ne nous dise qui sont les bavards et qui sont les silencieux

3. La photo voilée d'une femme, musulmane, voilée, soutient le Hezbollah dont elle aime particulièrement l'emblème, vert sur fond jaune, l'alif du mot Allah se transformant en un bras qui brandit un fusil d'assaut de type AK-47 surmonté d'un extrait de verset du coran écrit en rouge.

qui ne nous dise ce qu'il faudrait faire et ne pas faire

La Spica Gatta répond à 3h45 à Giovanna: *ils ne débarquent pas seulement à Lampedusa, mais aussi en Calabre, hier, 800 sont arrivés seulement à Pozzallo, dans la province de Raguse, c'est une tragédie italienne qui augmente d'heure en heure.* Gennaro note à 4h22 qu'on ne peut plus arrêter cette invasion, mais qu'il faut détruire Montecitorio, tous les politiciens. Enrico ajoute à 4h41: *avec des lance-flammes.* À 8h40, Franco partage le point de vue de Giovanna et propose: *si nous offrons Lampedusa à la Libye?* Claudio écrit à 10h21: *construisons des douches.* Quant à Mimmo, il offre à Giovanna de venir, nous du sud profond vous accueillerons à bras ouverts.

une histoire pour indiquer où se trouvent nos articulations, le volume qui nous abrite

Hello, je suis Chris Inglis, le directeur adjoint de la National Security Agency. Merci de votre visite sur nsa.gov. J'aimerais passer un moment à parler des valeurs fondamentales de la NSA – valeurs fondamentales qui sont importantes pour nous, parce que, en tant que fonctionnaires fédéraux, nous savons qu'à la fin de la journée, ce n'est pas seulement important que nous apportions quelque chose de valable à la nation, mais il est également très très important que nous l'ayons fait exactement de la bonne façon. Nos valeurs fondamentales, j'espère que vous ne serez pas surpris, sont le respect de la loi, l'honnêteté, l'intégrité et la transparence.

une histoire pour agencer les actions, comme la ficelle d'un collier, la couture d'un pantalon

4. La photo d'une femme non voilée, musulmane affiliée au Hamas depuis de nombreuses années, elle défend la lutte armée palestinienne et projette des attentats contre les intérêts israéliens en Suisse, les écoutes n'ont pourtant rien donné jusqu'ici.

sans une histoire, dis-je, nous n'irons pas plus loin que ces quelques lignes éparses, laissées en suspens

À 3h08, Peter, son icône est Mussolini, pense que nous sommes dans les mains d'hypocrites dangereux et que nous nous en apercevrons quand ils commenceront à tuer comme Kakobo pour un morceau de pain. Paola écrit à 5h16: c'est

dégoûtant, nos enfants diplômés et pleins de bonne volonté ne trouvent pas de travail. Les délinquants qu'il y a au gouvernement continuent à faire entrer des extracommunautaires désespérés. Il faut quelque chose de fort à ce point... un coup d'État, une révolution, ce n'est pas possible que les Italiens soient au chômage, que les familles soient affamées [...] et que nous devions donner la priorité à ces singes... scandaleux!

ne faudra-t-il pas alors des personnages pour porter les événements et abandonner les événements?

Ces valeurs sont importantes pour nous, fonctionnaires, membres du personnel de la NSA, car chacun de nous prête serment à la Constitution, et la Constitution à laquelle nous prêtons serment ne parle pas simplement, comme vous le savez, de sécurité nationale, mais de toutes les valeurs qui nous sont proches et chères: la vie privée, les libertés civiles, le droit à la libre expression. Toutes ces valeurs sont des choses qui régissent alors la façon dont nous travaillons autant que ce que nous apportons en fin de compte. Parce que nous sommes également Américains – nous venons de la même communauté, nous allons dans les mêmes écoles, nous élevons nos familles dans les mêmes communautés que celles dans lesquelles vous vivez. Et ce qui vous préoccupe nous préoccupe aussi.

des personnages pour décomposer et recomposer les événements?

Une image est la forme d'une chose visible que l'œil perçoit par-delà un milieu transparent, qui diffère dans sa transparence de la transparence de l'air, quand l'œil est oblique par rapport aux perpendiculaires menées à partir de ce visible jusqu'à la surface de ce milieu transparent. En effet, la forme que l'œil perçoit dans un milieu transparent en provenance d'une chose vue, qui est par-delà le milieu lui-même, n'est pas la chose vue elle-même, puisqu'alors l'œil ne perçoit pas la chose vue à sa place, ni avec sa forme, mais à une autre place et d'une autre manière, c'est-à-dire par réfraction. Et, en même temps, il perçoit cette chose en face de lui: on appelle cette forme une image.

(...)

PROGRAMME

Saint-Gervais Genève, Le Théâtre

Du 10 novembre au 20 décembre 2015

du mardi au dimanche de 12h à 18h
Vernissage le **10 novembre** dès 18h
au Café La Réplique / Saint-Gervais

Librairie arabe de l'Olivier

Du 11 novembre au 20 décembre 2015

du lundi au vendredi 10h à 18h30
Samedi 10h à 17h
Vernissage le **11 novembre** dès 18h
Rue de Fribourg 5, 1201 Genève
Téléphone : 022 731 84 40

Bains des Pâquis

Du 13 novembre au 20 décembre 2015

Poésie aux Bains
Vernissage le **13 novembre** dès 18h
Lecture de Lorenzo Menoud à 18h30
Samedi 21 novembre
A 11h, lectures de Philippe Constantin et
Rand Madani, accompagnés à la guitare
par Marc Liebeskind

Collectif de Femmes musulmanes

Mercredi 18 novembre

«Le féminisme islamique : enjeux et défis»
Conférence-débat avec Malika Hamidi
Doctorante en sociologie et directrice
de European Muslim Network

UNIGE - Service égalité

Jeudi 3 décembre 2015 à 18h30 / U300

Conférence autour du thème de
l'employabilité des femmes musulmanes,
Uni Dufour.
Soirée thématique organisée par
le Service Egalité UNIGE.

UNIGE - Cinéclub

Cycle de projections filmiques
«Parcours de femmes»
Saint-Gervais Genève, Le Théâtre
Salle Carole Roussopoulos
1^{er} étage - salle de projection
et cinéma Auditorium Fondation Ardit

Remerciements

Cette exposition, accompagnée d'un livret, n'aurait jamais eu lieu sans votre engagement et votre soutien. Le chemin a été long et ardu, semé d'enthousiasmes, de déceptions, de partage. Nous sommes arrivé-e-s à destination et nous tenons à vous en remercier. Ce projet vit grâce à des femmes musulmanes qui ont accepté de se faire photographe, de rédiger des textes, de réfléchir sur ce projet, au Théâtre Saint-Gervais et à toutes son équipe, à une fondation privée genevoise, au bureau de l'intégration des étrangers de la République et canton de Genève, Service Agenda 21 - Ville durable de la Ville de Genève, à la Loterie Romande, au service de l'égalité - UNIGE, l'APDH, l'UPA, aux Editions Favre, à l'Association Place-Neuve, au Collectif de femmes musulmanes, à Pluralités, Signes - RTS, aux Bains des Paquis, au Ciné-club universitaire UNIGE et l'ICAM - l'Olivier, à Mallory Schneuwly Purdie, pour sa collaboration dans le livret, à Kenza Dahlab pour le montage vidéo, à Arvid Ellefsplatt pour le graphisme, et à Denis Ponté, photographe humaniste et persévérant.

Les propos tenus dans ce livre n'engagent que les personnes qui les ont rédigés.

Commandez le livre

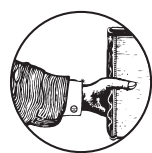
face à elle

photographie Denis Ponté
éditions Favre

Couverture pleine toile du Marais noir,
30 X 29 cm, 120 pages.
Papier intérieur et vignette,
couché Gardapat Kiara main 1.3, 150 gm².
Gardes: offset Sirio Color noir, 170 gm².
Impression en duplex.
Reliure par couture au fil.
Papier issu de sources responsables.

Prix de vente Fr. 36.-

Commande en ligne : www.faceaelle.ch,
ou par email : livre@faceaelle.ch
Adresse postale :
Association Place-Neuve
Case postale 156
1225 Chêne-Bourg



FAVRE

LE ST-GERVAIS
GENEVE
THEATRE

Pluralités

association
PLACENEUVE



LOTERIE
ROMANDE

Denis Ponté
Photographie



VILLE DE
GENEVE

ARVID

Institut
des cultures
arabes
et méditerranéennes

ICAM
L'OLIVIER

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

cCollectif de
femmes musulmanes

GRAPHIC SERVICES



BAINS DES PAQUIS